

Conservatoire Frédéric Chopin de Lens

Classe d'Art dramatique Adultes

Professeur : Gilles Gleizes

THEÂTRE CONTEMPORAIN



UNE VIE ALLEMANDE

de Christopher Hampton

Texte français de Dominique Hollier (Extraits)



TOM A LA FERME

de Michel Marc Bouchard (Extraits)

UNE VIE ALLEMANDE

Distribution

Michèle Prolhac : *Brunhilde Pomsel*

Régie son et vidéo : Sébastien Kennitz et Daniel Verhulst

.....

L'auteur

Christopher Hampton (né en 1946) est un dramaturge, traducteur, adaptateur et réalisateur britannique. Il a notamment adapté théâtralement le roman épistolaire de Choderlos de Laclos « Les liaisons dangereuses » et a, par la suite, transmué cette adaptation théâtrale en un scénario de film réalisé par Stephen Frears. Il a récemment travaillé à l'adaptation cinématographique de « The father », réalisé par Florian Zeller d'après sa pièce, « Le père », dont la classe d'art dramatique du Conservatoire Frédéric Chopin de Lens avait présenté des extraits en Juin 2019.

La protagoniste

Brunhilde Pomsel (1911 – 2017) est née à Berlin. L'école secondaire devenant trop chère pour sa famille, elle commence à travailler dès l'âge de seize ans, d'abord comme sténodactylo de deux clients juifs, puis pour l'extrême-droite nationaliste allemande. En 1933, elle adhère au parti nazi. En 1942, alors dactylo d'une station de radio berlinoise, elle est poussée à intégrer le ministère de la Propagande pour devenir l'une des six secrétaires attachées au bureau de Joseph Goebbels, jusqu'au suicide de celui-ci, en 1945... A partir de 1950, elle retrouve un poste de secrétaire pour la radio, puis pour la télévision allemande, jusqu'à son départ à la retraite, en 1971.

La genèse de l'œuvre et sa représentation

Le texte vient d'un documentaire, tourné en 2013, déjà intitulé « Une vie allemande » et centré autour d'un interview qu'accorda Brunhilde Pomsel, pour comprendre ce qu'elle avait « fait de mal » sans pour autant chercher à « soulager sa conscience ». Les cent-treize minutes qui composent ce film sont extraites de trente heures d'entretien, retranscrites en deux-cent-trente-cinq pages. De celles-ci, Christopher Hampton, fasciné par le témoignage de cette femme de cent-deux ans, tira un monologue. Ce « seul en scène » fut créé à Londres par Maggie Smith (la comtesse Violet Crawley de « Downtown Abbey ») et repris par Judith Magre à Paris.

Le contexte historique

Les extraits de l'œuvre donnés ici font allusion à plusieurs événements historiques qui ont marqué l'histoire allemande lors de la Seconde Guerre mondiale et suite à celle-ci. Pour une meilleure compréhension du texte, il est utile de les préciser : le discours de Goebbels appelant à la guerre totale, au Palais des Sports de Berlin, devant 14000 membres du Parti Nazi, le 18 Février 1943 ; l'exécution par la guillotine, le 22 Février 1943, des frère et sœur Hans et Sophie Scholl – fondateurs du groupe de résistance La Rose Blanche – pour avoir rédigé et distribué à Munich des tracts dénonçant la guerre et la politique du régime nazi ; le jugement et la condamnation à mort des militaires ayant fomenté l'attentat raté du 20 Juillet 1944 contre Hitler ; le suicide d'Hitler le 30 Avril 1945 puis celui de Goebbels le lendemain, dans le bunker de Berlin ; les camps de concentration allemands de Buchenwald et

Sachsenhausen devenus, après la guerre, des camps d'internement soviétiques pendant cinq ans ; l'ouverture au public du mémorial de la Shoah à Berlin en 2005.

Un personnage qui pose question

Le vécu, la personnalité et l'attitude de Madame Pomsel interrogent. N'était-elle qu'une secrétaire de secrétaire, croisant à peine son supérieur ? Ou bien était-elle une assistante personnelle, ouvrière active de la propagande, témoin privilégiée des hautes sphères nazies ? Fut-elle même une intime de Goebbels ? Cette femme ordinaire, rendue complice de crimes contre l'humanité, fait-elle preuve - dans l'affirmation de son irresponsabilité - de déni, de mauvaise foi ou de naïveté ? D'ailleurs, sa mémoire, exceptionnellement vive pour son grand âge, devient parfois brumeuse. Est-ce une défaillance due à la vieillesse ou un froid calcul ? Enfin le châtiment sévère qui lui fut infligé après la guerre était-il justifié ? Autant de questions qui resteront à jamais sans réponses...

La présentation

D'un texte d'interviews, Christopher Hampton est parvenu à extraire un matériau théâtral, et c'est comme tel que nous avons abordé celui-ci. Brunhilde Pomsel est devenue un personnage dramatique, ambigu et mystérieux. C'est une femme hantée par son passé, mais retenue et prudente dans son expression - car elle sait que chacune de ses paroles peut être retournée contre elle - cherchant à se justifier et à minimiser son importance au sein du Ministère de la Propagande. Le travail s'est alors fait en s'interrogeant sur la responsabilité de la protagoniste dans l'œuvre d'endoctrinement nazi, et sur sa méconnaissance de leur machine de mort, comme sur la nature de sa relation avec Goebbels. Enfin l'interprétation du personnage est accompagnée de l'évocation de son univers intérieur par le biais de la technologie contemporaine.

Extrait de dix minutes

TOM A LA FERME

Distribution (par ordre alphabétique)

Louis Déprez : **Tom** (*Jeune citadin, publiciste, sophistiqué. Mi-vingtaine. Amant du défunt.*)

Patricia Funari : **Agathe** (*Fermière, croyante et aimante. Mère de Francis et du défunt.*)

Sophie Kazmierczak : **Sara** (*Styliste et collègue de Tom.*)

Ahmed Zaoui : **Francis** (*Fermier, solitaire et violent. Fin vingtaine. Frère du défunt.*)

L'action se passe de nos jours, à l'automne. Une ferme laitière, quelque part en province. Cuisine, salon, chambre, étable, champs, fosse aux vaches et cimetière.

Régie lumières : Daniel Verhulst

Montage et régie son : Sébastien Kennitz

.....

L'auteur

Michel Marc Bouchard est né en 1958 et a été élevé dans une ferme. Il est l'auteur d'une œuvre marquée par son homosexualité, où revient, de manière récurrente, le thème des tensions familiales. Dramaturge prolifique, il est l'auteur de plus de vingt-cinq pièces comme de quelques livrets d'opéra, et il a reçu de nombreux prix. Il connaît désormais une reconnaissance internationale, plusieurs de ses pièces ayant été traduites puis jouées dans différents pays, et aussi portées à l'écran. « Tom à la ferme » a été notamment traduite et mise en scène en quatorze langues. Cette pièce a également inspiré le film, du même titre, de Xavier Dolan, où le réalisateur interprète le rôle de Tom.

Le thème

Citadin homosexuel, Tom rencontre la mère et le frère de son amant - à l'occasion des funérailles de celui-ci – dans la ferme laitière qu'ils habitent à la campagne. Mais cette rencontre va tourner au règlement de comptes...

Les réminiscences

La pièce m'apparaît nourrie de réminiscences, cinématographiques et théâtrales. J'y retrouve d'abord des références hitchcockiennes. Ainsi la maison où se situe l'action, coupée du monde et lourde de secrets, rappelle celle de « Psychose ». D'autre part, comme dans « Rebecca » de Daphné du Maurier, qu'Alfred Hitchcock adapta à l'écran, l'action se noue autour d'un être défunt dont le fantôme hante les personnages et dont la vérité se dévoile petit à petit. Par ailleurs, l'œuvre, relatant la lutte infernale d'un homosexuel et d'un hétérosexuel, m'évoque la pièce de Jean-Paul Sartre « Huis-clos », où l'enfermement éternel d'un homme hétérosexuel, d'une femme hétérosexuelle et d'une femme homosexuelle dans la même pièce devient une métaphore de la géhenne, exprimée par la célèbre réplique : « L'enfer, c'est les autres ». J'y dénote aussi l'influence du théâtre de Tennessee Williams, dramaturge également homosexuel. Comme dans « La ménagerie de verre », où l'un des protagonistes se prénomme aussi Tom, une mère est désespérément insatisfaite de ses enfants. Ainsi que dans « Un tramway nommé désir », « La chatte sur un toit brûlant » et « Soudain l'été dernier », la marginalité d'un homosexuel défunt influence les comportements des personnages et révèle leurs névroses. Que ces références soient volontaires ou inconscientes, et même si la pièce de Marc-Michel Bouchard reprend les recettes classiques de la dramaturgie (unités de lieu et d'action, apartés, coups de théâtre, répliques cinglantes, conflits...), l'œuvre n'est jamais rétro ; et l'auteur reprend, en le révolutionnant, le théâtre là où Tennessee Williams l'avait laissé. Par l'originalité de son discours, de son style et de sa forme, la pièce est foncièrement contemporaine.

Une œuvre originale

Le titre est déjà trompeur, évoquant à priori celui d'un livre pour enfants avec de joyeuses aventures. Il est la première des fausses pistes que lance l'auteur dans une pièce qui en est remplie, et qui change sans cesse de style. Car l'œuvre passe du polar au boulevard, de l'horreur au mélodrame queer. Dans ce thriller bizarre où le citadin Tom est attiré par la ferme comme par un aimant, il paraît à priori difficile de savoir pourquoi des gens qui n'ont rien à faire ensemble ont du mal à se séparer. La pièce est si étrange qu'elle pourrait être, partiellement ou en totalité, un rêve ou un fantasme du principal protagoniste, rappelant l'irréalité du film de David Lynch « Mulholland Drive ». Mais si ce texte est mystérieux, avec ses multiples lectures possibles et sa fin ouverte, il n'est jamais gratuit. Les pistes narratives ne s'avèrent fausses qu'en apparence et trouvent toutes leur aboutissement. Par sa forme

déconcertante qui évite la lourdeur d'une pièce à thèse, ce texte très travaillé parvient alors à traiter, avec finesse et habileté, les sujets délicats de l'homophobie et de l'homosexualité.

Les sujets de l'homosexualité et de l'homophobie :

L'œuvre est basée sur l'affrontement d'un homme masculin et d'un homme féminin, chien et chat qui vont entrer dans un jeu du chat et de la souris, comme les deux protagonistes du film de Claude Miller, « La meilleure façon de marcher », avec Patrick Dewaere. Mais dans la pièce de Marc-Michel Bouchard, les quatre personnages vont participer à ce jeu, en inversant parfois les rôles. Ainsi tous les protagonistes font, à des degrés divers, preuve d'homophobie, même Tom (rappelant que les homosexuels ne s'aiment pas toujours, peut-être à cause d'une société qui les rejette encore trop souvent ou parce qu'ils estiment être les seuls à avoir droit de se moquer d'eux-mêmes). A l'inverse, et chacun à leur manière, ils sont tous fascinés - même Francis, le protagoniste le plus homophobe - par l'homosexualité tant celle-ci intrigue par sa marginalité. Par ailleurs, l'auteur fait de Tom un personnage complexe, dont la différence sexuelle révèle l'envie d'être l'autre et qui, face à l'intimidation de Francis, passe du courage à la faiblesse - faisant même preuve d'un certain masochisme - et de la faiblesse à la cruauté. Mais si Marc-Michel Bouchard témoigne manifestement dans sa pièce de sa propre expérience - condamnant l'homophobie dans sa préface - il ne s'arrête pas à l'expression d'une attirance pour un être de son sexe et aux réactions que celle-ci peut provoquer.

Une richesse thématique

Dans son récit de l'opposition de deux frères, la pièce fouille également le mythe en revisitant celui d'Abel et Caïn. Par ailleurs, la rencontre de Tom, le citadin, et de Francis, le fermier, est aussi celle du rat des villes et du rat des champs, et la confrontation des ruraux et des urbains s'étend aux quatre personnages. D'un côté, les agriculteurs et éleveurs de bêtes font un métier dur et accaparant, et se retrouvent dans une situation économique difficile dont ils souhaiteraient s'évader. De l'autre l'urbain, lassé de l'artificialité du travail et de la vie dans les grandes villes, est attiré par le retour à la terre, alors que la citadine rejette ce monde qu'elle trouve « plouc ». C'est d'ailleurs toute la pièce qui est construite sur une série de confrontations : celles de la franchise et de la trahison, de la finesse et de la brutalité, de la tolérance et de la persécution, de la fidélité et de la multiplicité des partenaires sexuels, de l'individuel et du familial, du réel et de la fuite de celui-ci, de la folie et de la raison, du désir et de sa réalisation, des femmes et des hommes, de la maturité et de la jeunesse, des vérités et des mensonges, du discours intérieur et des dialogues. Exprimant, d'une manière générale, le tiraillement entre la volonté d'émancipation des valeurs traditionnelles et le retour à celles-ci, l'œuvre est marquée par son origine québécoise mais elle atteint aussi une dimension universelle.

Une œuvre influencée par l'histoire et la culture québécoises

Le pays non défini où se situe l'action évoque en effet le Canada, dès le début de la pièce, par l'annonce d'un hiver rigoureux et la vision d'une bête sauvage, puis plus précisément le Canada français par la présence du dialecte québécois. Le personnage d'Agathe, la mère fermière, rappelle, dans ses obsessions chrétiennes, que le Québec fut une contrée dominée par le catholicisme jusqu'au début des années mille-neuf-cent-soixante. Mais cette province allait par la suite s'affranchir de cette domination, comme en témoignent les jurons anticléricaux de Francis. Par ailleurs, l'utilisation, dans la pièce, de la langue anglaise, que pratique bien Tom, plus ou moins bien Sara et pas du tout Agathe ni Francis, évoque la fascination comme l'opposition du Canada français envers le Canada anglais, et d'une manière générale envers la culture américaine, de par la proximité des Etats-Unis.

Un texte universel

Mais la pièce pourrait se passer dans toutes les contrées où l'homosexualité est plus ou moins tolérée, et où coexistent un monde rural et un monde urbain, c'est à dire la plupart des pays. Aussi est-elle traduite et jouée dans le monde entier, où sa version cinématographique a certainement aidé à l'y faire connaître, tout en en valorisant la représentation théâtrale par la différence entre les deux formes d'expression.

La présentation

Au cours du travail, nous avons cherché à traiter théâtralement les différents thèmes abordés dans la pièce - dont, bien sûr, celui, central, de la lutte entre l'homosexualité et l'homophobie - sans provocation mais aussi sans fausse pudeur, sans juger mais aussi sans idéaliser. Par ailleurs, j'ai cité, dans la mise en scène, les multiples références auxquelles le texte me renvoie. Enfin, après la présentation d'« Incendies » de Wajdi Mouawad en Février 2020 dans ce même Petit Théâtre de la Médiathèque, c'est le deuxième travail entrepris par la classe d'art dramatique sur une pièce de la dramaturgie québécoise, parce que les deux œuvres savent renouveler le théâtre francophone.

Gilles Gleizes